

les infortunes , de toutes les calamités ; au devant de la peste comme au devant de la misère , cet autre fléau qui nous isole de tous. A celui-ci elle rend la vie ; pour celui-là elle expose la sienne.

Au pauvre nourrisson , déshérité du sein qui devait l'allaiter , elle tend une intarissable mamelle , elle le réchauffe de sa tiède haleine ; plus tard elle lui donne un état pour suffire à ses besoins et élever sa jeune famille , et une religion pour le consoler et de la vie et de la mort.

Au vieillard , que le temps , en fauchant autour de lui , a laissé seul et invalide sur la terre , elle offre une retraite pleine de sécurité et de repos ; à l'insensé un asyle contre sa folie ; un air pur pour rafraîchir son front , et de riants paysages pour varier sa vue. Elle couche dans un lit propre et chaud l'indigent malade , elle l'entoure des plus doctes médecins de la cité , fournit tous les médicaments nécessaires à sa guérison , et , pour le veiller , met à son chevet les servantes du Seigneur.

A ces bonnes œuvres , la charité va en ajouter de nouvelles , car elle a découvert une misère qui lui avait échappé , une misère plus grande , plus délaissée , plus honteuse que toutes les autres misères. Il lui faudra franchir le seuil des prisons , respirer l'air lourd et infect des cachots , toucher à des haillons couverts de vermine , soulager le prisonnier dans son dénûment , assister à sa dernière heure le supplicé. La charité ne reculera pas. Elle va échauffer de nobles cœurs , inspirer de saints dévouements et se créer parmi les hommes de pieux interprètes.